



D.R.

KAREN BARKEY

Turquie / États-Unis

Biographie

Karen Barkey est professeur d'Histoire à l'université Columbia (NYC). Directrice de l'*Institute for Religion Culture and Public Life*, elle étudie la décentralisation, le contrôle de l'Etat et les mouvements sociaux anti-étatiques dans le contexte impérial, notamment dans le contexte Ottoman (et récemment dans le cadre d'une étude comparée entre Empires Ottoman, Habsburg et Romain).

Son premier livre, *Bandits and Bureaucrats : The Ottoman Route to State Centralization* étudie les dynamiques de création de stratégies de contrôle de l'Empire Ottoman et la manière avec laquelle ce dernier incorpore les forces opposantes dans la politique ottomane. Karen Barkey travaille en ce moment sur différents projets de recherche sur la Religion et sur la tolérance. Elle a écrit récemment à propos de la Tolérance dans les premiers siècles de l'Empire Ottoman et explore différentes manières d'approcher le problème de la coexistence religieuse, de la tolérance et du partage en se basant sur différents sites historiques sous contrôle Ottoman.

Langues parlées

Français, anglais, turc

Mots-clés

- > Construction étatique
- > Diversité religieuse
- > Histoire de l'Empire Ottoman
- > Impérialisme
- > Multiethnicité
- > Religion
- > Sociologie politique
- > Tolérance

Ressources

<http://karenbarkey.com/>

Site de l'*Institute for Religion Culture and Public Life* : <http://ircpl.org/>

Article « Esquisse pour une discussion sur la tolérance » :

http://www.huffingtonpost.fr/karen-barkey/esquisse-pour-une-discussion-sur-la-tolerance_b_6176828.html

Bibliographie

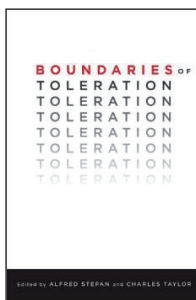
Boundaries of toleration. (coll. dir. A.Stepan et C. Taylor) (University Press Group Ltd, 2014) (328 p.) (non traduit)

Empires of difference: The Ottomans in comparative perspective (Cambridge University Press, 2008) (360 p.) (non traduit)

After empire: multiethnic societies and nation-building : the Soviet Union and the Russian, Ottoman and Habsburg empires (Westview Press, 1997) (208 p.) (non traduit)

Bandits and bureaucrats: the Ottoman route to state centralization (Cornell University Press, 1994) (304 p.) (non traduit)

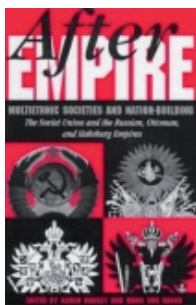
Boundaries of toleration. (dir. A. Stepan et C. Taylor) (University Press Group Ltd, 2014) (328 p.) (non traduit)



Comment des individus ayant des identités et des allégeances religieuses, ethniques et linguistiques différentes peuvent-ils vivre ensemble sans violence, sans s'infliger de souffrances, ni s'opprimer les uns les autres? Les collaborateurs de cet ouvrage collectif examinent les limites de la tolérance religieuse et nous invitent à réfléchir, au-delà de ces limites, à la question du respect mutuel. Salman Rushdie évoque la tolérance initiale de la culture soufie-hindoue du Cachemire.

Ira Katznelson poursuit avec une histoire intellectuelle de la tolérance religieuse comme institution à niveaux multiples en Occident. Charles Taylor propose une nouvelle conception de la laïcité à l'ère du multiculturalisme, une approche qu'Akeel Bilgrami replace à son tour dans son contexte et qui lui inspire une certaine prudence. Nadia Urbinati, quant à elle, tente de comprendre pourquoi l'idéal humaniste cicéronien de Concorde n'a pas été utilisé en réponse aux conflits religieux. L'ouvrage se termine par une réfutation de l'idée selon laquelle la tolérance religieuse fut une invention de l'Occident. Rajeev Bhargava se penche sur le cas de l'Inde d'Asoka, et Karen Barkey aborde la question de la tolérance religieuse dans les empires ottoman et habsbourgeois. Sudipta Kaviraj s'intéresse aux conflits et aux accommodements religieux en Inde et Alfred Stepan relève les nombreux exemples de sécularisme démocratique et de tolérance religieuse dans des pays essentiellement musulmans comme l'Indonésie ou le Sénégal.

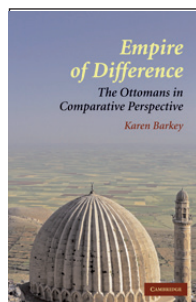
After empire: multiethnic societies and nation-building : the Soviet Union and the Russian, Ottoman and Habsburg empires (Westview Press, 1997) (208 p.) (non traduit)



L'Union soviétique ne fut pas le premier grand empire durable, multinational et fondé sur la terre à s'effondrer à l'époque moderne. L'URSS était elle-même, ironiquement, le résultat direct d'un effondrement similaire, celui de la Russie impériale, qui fut l'un des nombreux empires, comme l'Empire austro-hongrois de Habsbourg et l'Empire ottoman, à ne pas survivre aux tensions de l'époque. Pour analyser les causes du déclin et de l'effondrement impériaux, cet ouvrage important et ambitieux a rassemblé les contributions de chercheurs remarquables dans

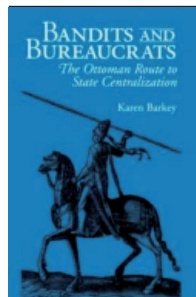
les domaines des sciences politiques, de l'histoire et de la sociologie historique. Tout en nous mettant en garde contre certaines comparaisons trop faciles, ces auteurs nous invitent à prendre du recul par rapport à l'actualité immédiate et à considérer l'importance éventuelle de certains précédents historiques. Le déclin des empires est-il inévitable ou une stase impériale peut-elle être maintenue indéfiniment? Quel rôle, le cas échéant, la bureaucratie grandissante, nécessaire pour contrôler des systèmes politiques aussi complexes, joue-t-elle dans la stagnation économique et politique? Quel est l'« équilibre du pouvoir » entre le centre et la périphérie, et entre nationalité dominante et minorités? Quels mécanismes d'adaptation les empires ont-ils tendance à développer et quelle est leur influence? La modernisation est-elle la source inéluctable du déclin des empires et de leur effondrement ultime? Et quelles ressources, y compris celles qui proviennent de l'héritage impérial, sont disponibles pour la reconstruction politique, sociale et économique après l'effondrement? Telles sont quelques-unes des questions passionnantes qui sont abordées dans cet ouvrage fascinant et opportun.

Empires of difference: The Ottomans in comparative perspective (Cambridge University Press, 2008) (360 p.) (non traduit)



Ce livre est une étude comparative de l'organisation impériale et de sa longévité, qui compare les succès et les échecs de l'Empire ottoman à ceux d'autres empires ayant des caractéristiques similaires. Barkey examine l'organisation sociale et les mécanismes de domination de l'Empire ottoman à certains moments-clés de son histoire : lors de son émergence, de son institutionnalisation, de sa réorganisation et de sa transformation en un État-nation. Elle montre comment l'Empire a géré ces moments, comment il s'est adapté et a évité les crises, et s'intéresse aux changements qui lui ont permis de se transformer de façon radicale. La souplesse des techniques grâce auxquelles les Ottomans ont maintenu leur légitimité, la coopération des diverses élites dans le centre comme dans les provinces, ainsi que le contrôle des ressources économiques et humaines, ont assuré la pérennité de cet « empire négocié ». Cette analyse apporte un éclairage nouveau sur des sujets tels que la gouvernance et les institutions impériales, la diversité et le multiculturalisme de l'Empire, la manière de gérer et d'absorber la dissidence, et la nature des négociations entre l'État et la société.

Bandits and bureaucrats: the Ottoman route to state centralization (Cornell University Press, 1994) (304 p.) (non traduit)



Comment se fait-il que le principal défi à l'État ottoman n'ait pas pris la forme de rébellions des paysans ou des élites, mais de banditisme endémique? Dans *Bandits and Bureaucrats*, Karen Barkey montre comment les efforts des Turcs pour intégrer les paysans et les élites successives ont contribué à entretenir la dépendance de ces deux groupes vis-à-vis de l'État, les rendant incapables ou peu désireux de se rebeller. Les bandits, d'anciens mercenaires, étaient moins intéressés par la rébellion que soucieux d'obtenir des ressources de l'État, en somme, plutôt clients malhonnêtes que simples rebelles. Selon Barkey, la capacité de l'État à contrôler et à manipuler ces bandits – grâce à certains accords, marchandages et soutiens – est un signe de force et non pas de faiblesse impériale. Fondé sur un riche travail d'archives, *Bandits and Bureaucrats* analyse les relations entre l'État et la société dans l'Empire ottoman au cours des XVI^e et XVII^e siècles. En examinant certaines théories euro-centriques actuelles sur la construction des États, l'auteur apporte un éclairage nouveau sur une période souvent faussement interprétée comme celle d'un déclin du pouvoir de l'État. Dans son analyse des processus de domination impériale, Barkey met en lien les institutions politiques et militaires de l'État et leur fondement social. Elle compare le parcours ottoman avec la centralisation étatique dans les empires chinois et russe, qu'elle oppose à certains types de rébellion existant en France à la même période. *Bandits and Bureaucrats* propose ainsi une interprétation théorique de la centralisation de l'État impérial par l'incorporation de certains groupes sociaux et le recours à certains compromis avec ceux-ci, et, ce faisant, enrichit notre compréhension de la dynamique de l'histoire ottomane.